

LES SUPER RÉSEAUX DE LA TRUFFE

La plupart de nos lecteurs ignorent tout de la radiesthésie en dehors des clichés habituels. Je les engage pourtant à parcourir cet article, fruit de longues recherches sur l'écosystème de la truffe noire. Qu'ils ne soient pas rebutés par ses côtés parfois un peu techniques. Nous avons fait l'effort de rédiger nos propos de sorte à les rendre accessibles à chacun, sans pour autant les alourdir par des explications trop détaillées. Cependant, dans la mesure où nos investigations se fondent sur la radiesthésie et plus particulièrement la radiesthésie des ondes de forme, il est inévitable que certains concepts propres à cet art interviennent dans le sujet. Nous ne pensons pas les avoir rendus indigestes au point de décourager toute lecture. On comprendra qu'il n'est pas question d'entrer ici dans les développements nécessaires au non-initié.

Le lecteur pourra trouver dans *Aperçus sur la truffe*, en particulier au premier article "L'arbre et l'écosystème" un texte présentant les liens entre cette radiesthésie particulière, les réseaux telluriques Hartmann et Curry, et le monde de la truffe. Nous avons pu mettre en lumière une concomitance extraordinaire entre la présence dans les réseaux d'une onde de forme caractérisée, et la situation des truffières. On y trouvera aussi d'autres articles qui s'attachent à approfondir cette relation privilégiée qui existe entre la truffe et son environnement. On voudra bien prendre bonne note, et ne pas oublier, qu'en dehors d'un sol adapté il est vain d'espérer des truffes.

L'exploration à grande échelle des réseaux Hartmann et Curry associée à l'observation de nombreux arbres excellents producteurs a conduit à la notion de Super Réseaux. Nous les avons présentés dès août 1999. Ce vocable nous a paru commode pour désigner des regroupements de plusieurs lignes consécutives de chacun des deux réseaux H et C diffusant une onde de forme particulière, Mel, jouant un rôle essentiel dans l'écosystème de *Tuber mélanosporum*. Fait remarquable, ces regroupements paraissent s'ordonner en reproduisant le modèle des mailles de base. Cet article apporte de nombreuses précisions à leur sujet.

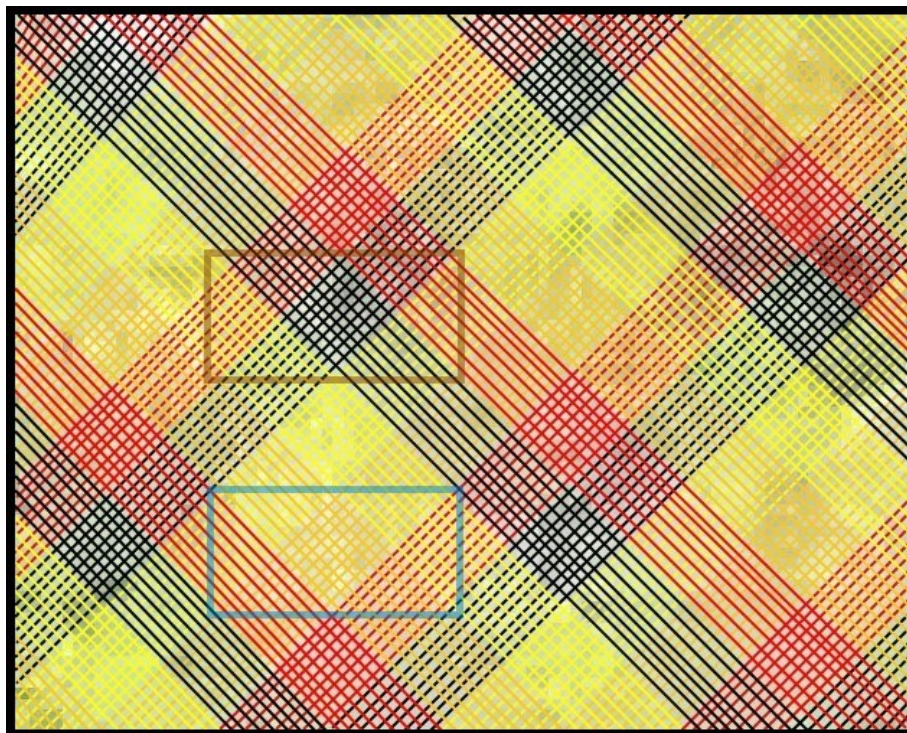
Si les réseaux furent découverts (plus précisément redécouverts) vers le milieu du siècle passé, leur nature profonde nous échappe toujours. La plupart des scientifiques contestent leur existence faute de pouvoir les mesurer. Pourtant des avancées ont vu le jour, telles, parmi d'autres, la mesure d'une augmentation de la radioactivité ambiante en certains de leur points, ou la mise en évidence d'une agitation moléculaire de l'air dans les lignes du réseau Hartmann. Des chercheurs de renom s'y sont intéressés, Lucien Romani ayant même élaboré une théorie de l'énergie qui permet d'en rendre compte. Cinquante ans plus tard les radiesthésistes savent parfaitement les repérer. Les enfants, exempts de préjugés et tout en sensibilité, trouvent très facilement le réseau Hartmann comme nous l'on montré quelques essais effectués en leur compagnie...

Les réseaux sont dits telluriques car semblent émaner de la terre. Au niveau du sol les réseaux dessinent des mailles, de forme rectangulaire pour le réseau Hartmann, plus en losange pour le réseau Curry. L'image d'une résille, d'une trame ou encore d'un filet rend bien compte de la structure d'ensemble sur le terrain. Les dimensions de ces **mailles de base** sont relativement modestes : 2m x 2.5m pour la maille H, 10m x 10m en termes médians pour la maille C qui est très variable. Les deux réseaux se superposent pour recouvrir toute la surface de la terre.

Quelque soit la nature des deux réseaux Hartmann et Curry, il est loisible d'y détecter, aussi bien dans l'un que dans l'autre, des ondes de forme qui colorent chacune des lignes de ces réseaux. Typiquement nous trouvons une même "couleur" (ie onde de forme) dans un certain nombre de lignes successives et parallèles, puis de même pour une deuxième, une troisième et une quatrième couleur avant de retrouver la première, et le modèle se reproduit sans cesse en une succession de bandes monocolores. Cette description vaut pour chacun des deux réseaux. Et, seconde chose remarquable, il s'agit des mêmes couleurs, dans le même ordre de succession, dans chacun des deux

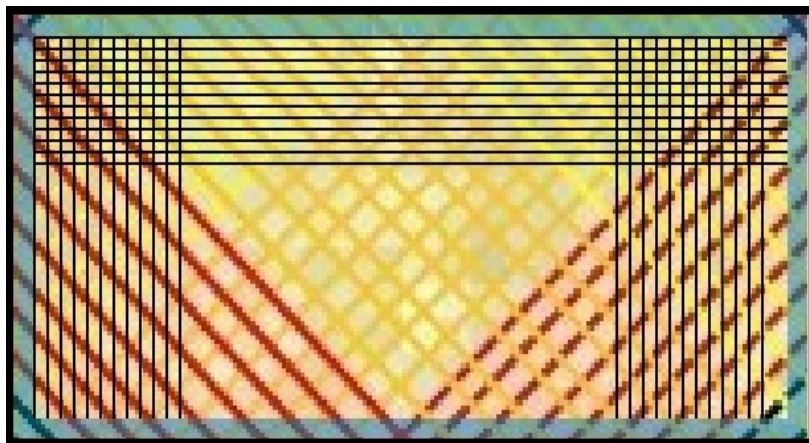
réseaux.

Pour fixer les idées nous dirons, prenant exemple du réseau C, que les couleurs évoquées apparaissent dans cet ordre : Mel à savoir l'IR (infra-rouge), le R (rouge), l'O (orange) et le J (jaune), dans leur phase Magnétique, le nombre de lignes concernées pouvant varier de six à douze. Les regroupements de lignes de même couleur qui dessinent donc **de larges bandes à la surface du sol forment l'ossature** des dits Super Réseaux. Un schéma du réseau Curry nous aidera à nous familiariser avec cette architecture des réseaux.



La couleur bleu-nuit symbolise les lignes de couleur IR. Avec l'hypothèse d'un écartement de 7m entre les huit lignes de chaque bande, la surface représentée couvre environ 27ha. Il saute aux yeux qu'en certains endroits très localisés les mailles ne diffusent qu'une seule couleur, et, pour peu qu'il s'agisse de Mel, la truffe trouvera là un terrain de choix pour se développer. Dans cet exemple ce sont des losanges de 70m de côté, et ces îlots se trouvent au minimum à 150m les uns des autres. De même il est visible que ces bandes de lignes monocolores **reproduisent** l'image d'une maille de base. Ces nouvelles mailles ont des côtés plus de vingt fois plus grands que ceux de la maille de base, de l'ordre de 200m, l'épaisseur des bandes avoisinant les 50m.

Les deux rectangles figurant sur le dessin représentent deux truffières d'un peu plus d'un hectare (150m x 75m). On voit bien que leur situation n'est pas du tout la même au regard des couleurs diffusées, et que la truffière du rectangle brun est bien mieux disposée pour bénéficier des énergies favorables à la truffe. Cependant les deux réseaux Hartmann et Curry s'interpénétrant, la truffière défavorisée (rectangle bleu) recevra malgré tout l'énergie Mel par le réseau H (voir ci-dessous). Ce réseau, plus resserré, distribue quant à lui les différentes couleurs selon des regroupements de huit à seize lignes consécutives. Les lignes étant espacées en règle générale de 2m à 2.5m, on trouvera Mel dans des bandes de largeur oscillant de 16m à 40m. Supposons la présence d'une douzaine de lignes par bande et en envisageant une disposition des plus favorables, il reste que **près de 50% de la surface de cette truffière ne bénéficiera pas de l'énergie Mel**. Les deux zones où les lignes IR (couleur noir) se rencontrent (28m x 22m) sont les plus susceptibles de production. Nous utilisons ici le terme d'énergie par métonymie dans la mesure où une onde de forme accompagne toute manifestation de l'énergie, au sens de la Physique. Les lecteurs de formation scientifique voudront bien ne pas s'en offusquer et nous passer cette facilité.

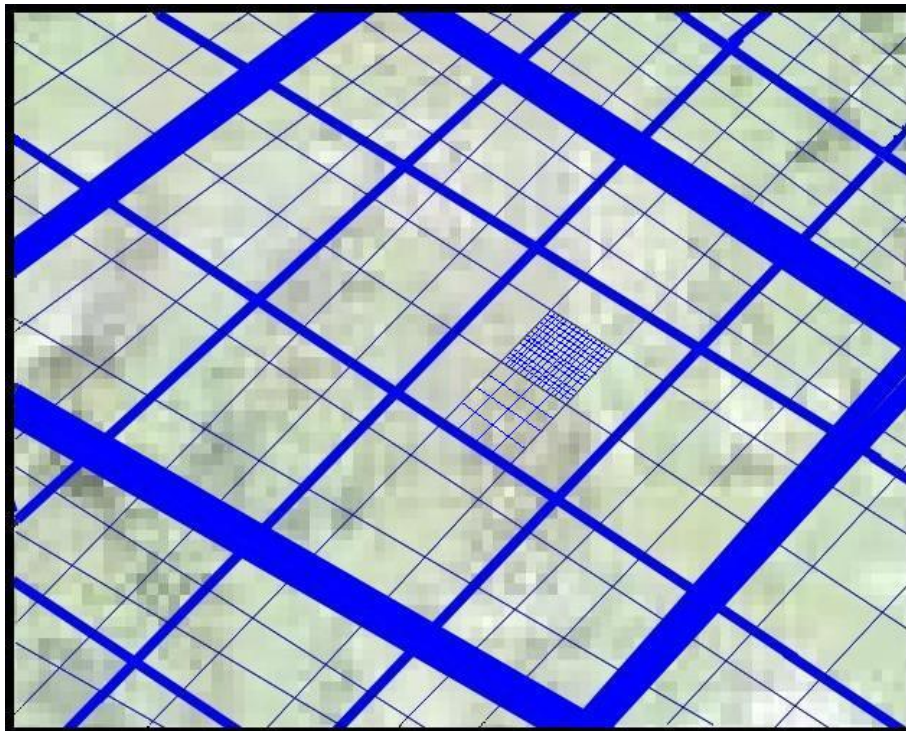


En imaginant la même disposition du réseau H dans l'autre truffière (rectangle bordé brun), on observera que le terrain est alors irrigué à quasi 100% par l'énergie Mel. Il pourra advenir, dans d'autres situations, que les zones d'intersections des lignes IR des deux réseaux se superposent au centre de cette truffière constituant ainsi une zone extrêmement favorable à *Tuber mélanosporum* : les deux réseaux distribuent Mel sur la même portion de terrain, situation optimale.

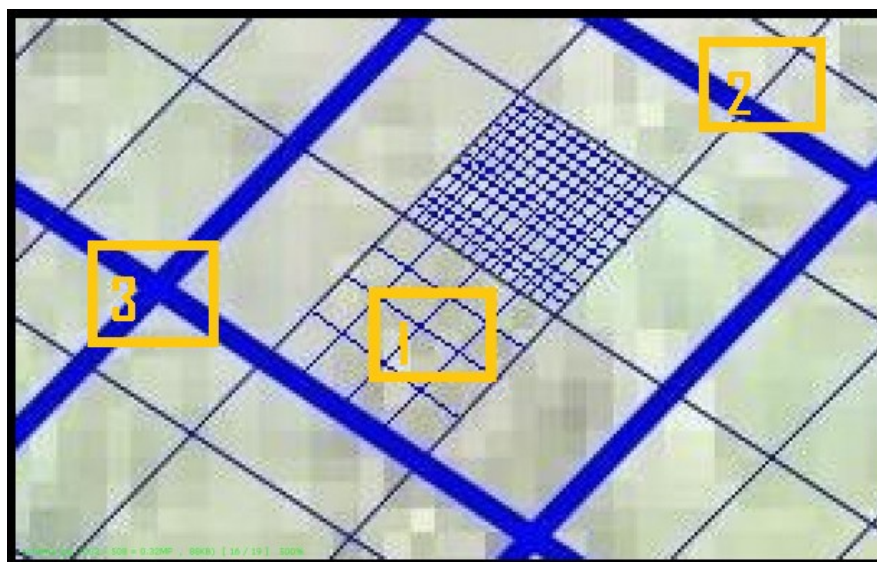
Le réseau C présente de fait des mailles de taille variable et parfois de forme irrégulière. Nous avons relevé des distances interlignes de 4m à 16m, développant, théoriquement, des bandes de 24m à 192m. Il ne faut pas y voir là une circonstance favorable (la grande distance), dans la mesure où ce sont les lignes mêmes (ou leur proximité très immédiate) qui diffusent Mel et non l'intérieur des mailles (du moins Mel s'y trouve très diluée).

Ces schémas ne rendent pas compte de la diversité de situations rencontrées dans la nature, particulièrement s'agissant du nombre de lignes dans une même couleur et/ou des dimensions des mailles. Par ailleurs parfois certaines lignes se trouvent dédoublées, voire triplées, circonstances très favorables qui peuvent compenser le fait d'un petit nombre de lignes disponibles : à notre sens on préférera toujours un arbre très producteur à dix médiocres. Ces remarques valent pour les deux réseaux.

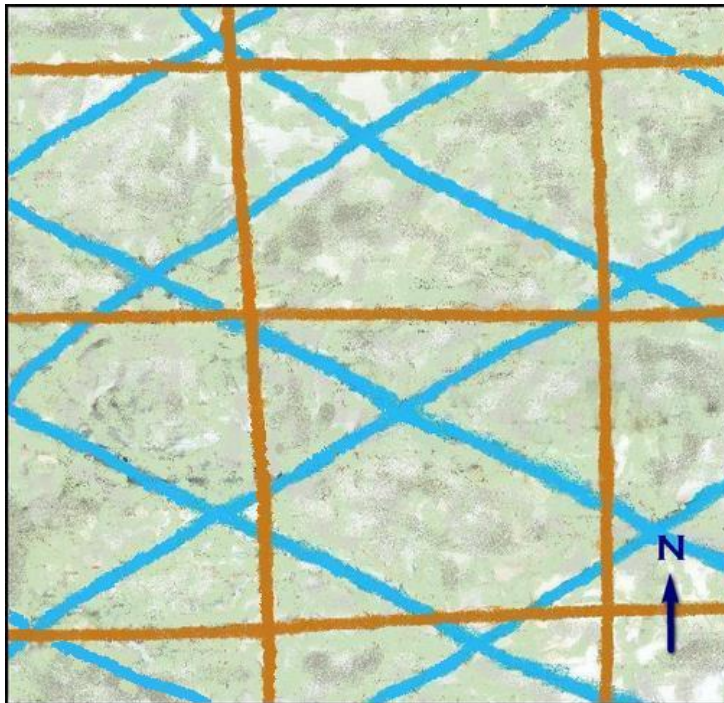
L'étude de ces bandes qui se succèdent à intervalles réguliers révèle de fortes disparités s'agissant des ondes de forme qui s'y propagent. Nous cantonnons à celles portant Mel, nous nous sommes assez vite rendus compte que certaines de ces bandes se distinguaient par la présence d'une plus grande charge alliée à une stabilité plus affirmée. Nous renvoyons le lecteur aux *Aperçus* et aux ouvrages de J.Pagot pour de plus amples commentaires sur ces termes. En s'appuyant sur ces deux critères (charge et stabilité), il est apparu que la distribution des ondes respectait un certain ordre. En fixant, arbitrairement, pour la mesure, des paliers dans la montée en charge et stabilité, on s'aperçoit qu'à chaque étape des mailles de plus grandes dimensions émergent pour aboutir à celles qui fondent ce que nous avons nommé les Super Réseaux. **Les SR sont le siège des plus fortes charges et stabilité reconnues.** Les côtés de leurs mailles dépassent la dizaine de kilomètres. Entre la maille de base et celle des SR s'échelonnent donc des mailles de dimensions intermédiaires structurant ce que l'on pourrait nommer des sous-réseaux de Super Réseaux, à l'image de ce schéma :



Chaque trait représente une bande de lignes primaires du réseau Curry, l'épaisseur des traits est simplement proportionnelle à la charge/stabilité de l'onde Mel. La maille formée des traits les plus épais fait partie des SR. Les deux premiers sous-réseaux qui assurent encore charge et stabilité de bons niveaux restent intéressants pour le trufficulteur. On voit aussi l'esquisse des sous-réseaux aux quotas encore plus faibles. Sur l'agrandissement suivant ont été disposés trois rectangles jaunes. On l'aura compris, le numéro 3 est le mieux disposé dans les réseaux (ici le premier sous-réseau).



Prenons de la hauteur pour un examen à plus grande échelle, de façon à faire apparaître le déploiement des SR à la surface de la terre.

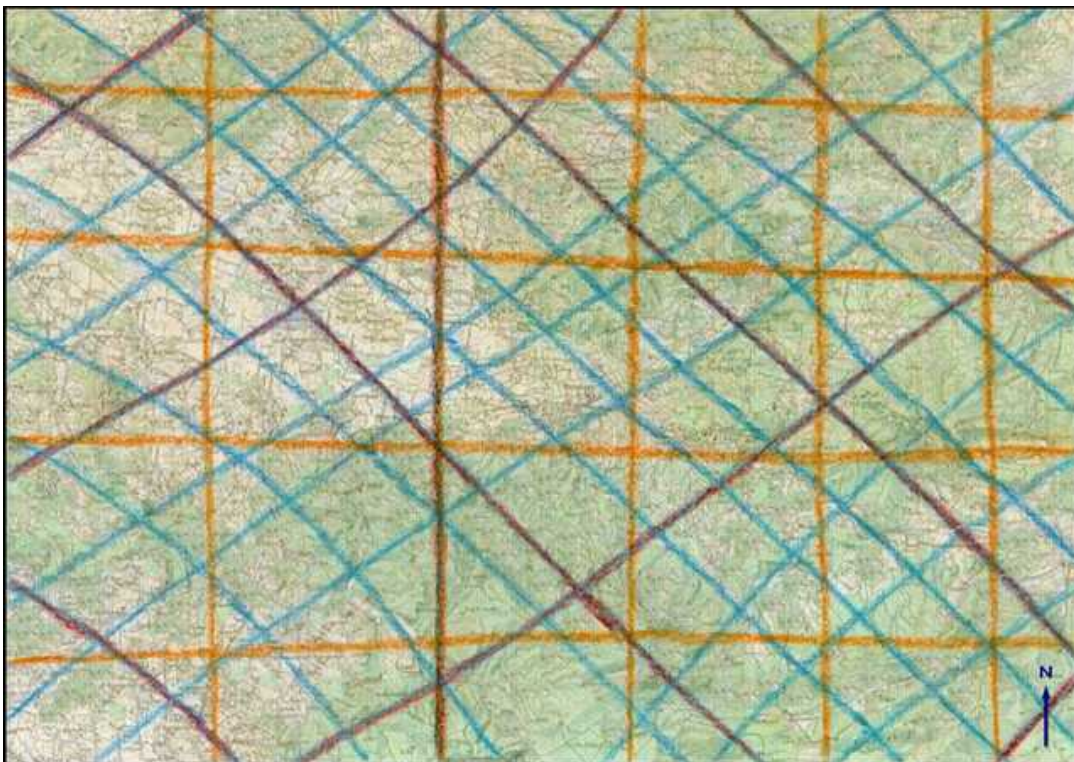


Sur ce dessin figurent les SR Hartmann et Curry relevés dans l'Hérault, à l'ouest de Montpellier, sur un territoire de 40km x 40km. Les côtés d'orientation nord/sud de la maille H la plus grande (de couleur ocre) mesurent environ respectivement 17,5km et 20km, les côtés orientés est/ouest 20km. Pour ce qui est du réseau C (de couleur bleu), le losange le plus grand figurant sur le dessin a des côtés sensiblement égaux, de l'ordre de 15km, la distance à vol d'oiseau entre les côtés parallèles étant de 12km d'une part, 14km de l'autre.

Les mailles des deux réseaux respectent à première vue la forme établie des mailles de base, mais présentent pourtant de fortes variations dans leurs dimensions, de sorte que nous sommes loin d'un système de mailles régulièrement espacées que l'on pourrait plaquer sur tout le territoire. Nous pouvons cependant considérer que les SR se développent peu ou prou sur l'ensemble du Sud-Est de la France à l'image de ce que nous voyons ici. Les lignes (bandes) qui fondent ces SR offrent une énergie Mel à son maximum d'abondance (de charge, quota de 50 à 60) et à sa plus grande stabilité (note de 20 selon notre méthode d'évaluation des truffières, voir *Aperçus sur la truffe*). Il semblerait que la majorité des arbres très bons producteurs (ie plus d'un kilogramme/an) se situent nécessairement à proximité immédiate de ces lignes. Nous croyons pouvoir l'affirmer pour correspondre à nos propres prospections en "sauvage" aussi bien que dans les très bonnes truffières cultivées que l'on nous a permis d'aborder.

A l'intérieur de chacune de ces grandes mailles SR l'énergie se répand en se diluant pourrait-on dire selon plusieurs étapes, suivant la hiérarchie déjà évoquée, mais toujours dans des bandes constituées par les lignes primaires des réseaux. Cette opération s'opère d'abord dans les mailles plus petites de ce que l'on pourrait nommer des Sous-réseaux de premier ordre (Sr), encore très intéressants pour la production de truffes (bons quotas, bonne stabilité et bonne récolte). Puis à l'intérieur des mailles de ces Sr la dilution continue dans les mailles plus modestes de sous-sous-réseaux et le processus se poursuit jusqu'à atteindre le niveau de la maille de base. On comprend que selon son appartenance à une bande de SR ou de l'un des sous-réseaux, cette maille de base diffusera soit Mel à son meilleur niveau, soit quasiment rien ou très peu pour soutenir la truffe, soit quelque chose qui oscillerait entre ces deux extrêmes.

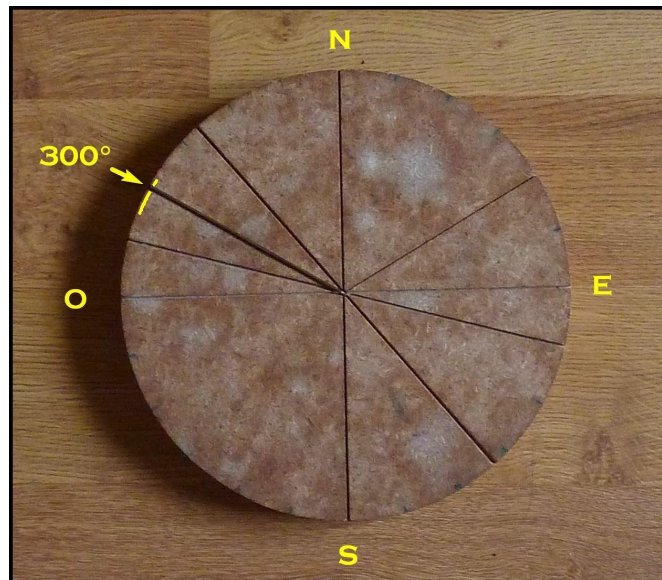
Voici le relevé des réseaux H et C pour les meilleurs quotas/stabilité d'énergie Mel sur un territoire d'environ 24km x 20km dans le sud du Vaucluse, mais à une échelle plus petite que celle de l'exemple précédent. Nous voyons apparaître les Sr de premier ordre (quelques kilomètres de côté), c'est à dire ceux dans lesquels la charge et la stabilité de l'énergie Mel commencent à s'amoinrir par rapport à ce qu'elles sont dans les SR, marquant la première étape de la dilution.



Les lignes assombries signalent les lignes SR des deux réseaux. Le changement d'échelle apporte plus de précision au relevé. Tous deux semblent tributaires du relief et de la nature du sous-sol. Les déformations des mailles apparaissent clairement. Le réseau C voit ses mailles nettement déformées avec de grandes différences dans les dimensions des mailles. Et cet effet est encore plus criant lorsque l'on aborde les Sous-réseaux (Sr, lignes bleu). Le Sous-réseau H (lignes orange) d'allure plus régulière respecte à première vue son orientation fondamentale est/ouest/nord/sud mais il n'est pas exempt d'une certaine dilatation. Cette carte illustre clairement la contrainte des conditions locales, les divers terroirs n'ont pas les mêmes chances quant à la distribution de l'énergie Mel.

On pourrait encore déterminer d'autres étages de sous-sous-réseaux, marquant autant d'étapes dans ce phénomène de dilution de l'énergie Mel, mais au long de cette descente vers le maillage de base l'état de l'énergie devient très variable. Par exemple les quotas sont bas mais la stabilité bonne, ou le contraire. La nature nous présente des situations très diverses et nous devons nous en accommoder. S'il reste toujours intéressant de connaître les lieux de passage des lignes, il faut bien comprendre que la raréfaction et/ou l'instabilité de l'énergie alors disponibles vont de pair avec la difficulté à trouver des truffes.

Après cette peinture de la géométrie des Super Réseaux vus de très haut, nous dirons, revenant plus près du sol, quelques mots des bandes portant Mel, la couleur IR. Cette photographie présente un disque La Foye muni de son aiguille, ici positionnée sur 300° (on repère la position de l'aiguille de la même façon que les azimuts pour une boussole). Ce générateur d'onde de forme, très facile à fabriquer, très précis pour peu qu'on prenne soin à sa construction et que sa taille soit suffisante (22cm de diamètre pour celui de la photo), est très pratique pour obtenir des "témoins" (des échantillons) d'onde de forme. Ces témoins sont nécessaires pour une définition précise des nuances de Mel. De quoi s'agit-il ? Nous en avons longuement parlé dans les *Aperçus sur la truffe*. Par convention une onde de forme se désigne par une "couleur", couleur qui sera mobilisée sur le disque par la position de l'aiguille, ainsi au fil de la rotation de celle-ci toutes les couleurs apparaissent dans toutes leurs nuances. La marque jaune à la surface du disque indique précisément la zone qui crée les nuances de Mel. Le disque séparant les phases Electrique et Magnétique, la zone des 292° à 303° permet de repérer dix nuances de Mel dans leur phase Magnétique, ce sont les dix nuances de la "couleur" IR (infra-rouge) distinguées dans les SR de *Tuber mélanosporum*. La nuance baptisée Mel(5) dans les *Aperçus*, la plus présente dans les réseaux, est au 297°.



Rappelons qu'il est dit à l'article *Arbres, truffes et mycéliums* que les nuances les plus proches de Mel(5) (repérées aux 296° et 298°) prédominent avec Mel(5) dans les réseaux et que l'essentiel de la production s'opère dans les truffières qui les reçoivent. Il y est aussi suggéré que cette situation ne pouvait être considérée comme permanente, la nature n'étant pas figée. Il est plus que vraisemblable qu'un glissement s'opère entre les diverses nuances de Mel au fil du temps pour obtenir l'hégémonie dans les réseaux. On peut contester l'idée même de cette hégémonie, différentes nuances pouvant se partager la domination sur un mode différent de celui d'aujourd'hui. Précisons toutefois qu'en l'espace de près de vingt ans nous n'avons pas observé de variations quant aux couleurs nuancées diffusées localement. Cependant une vérification systématique de ce fait n'a pas été effectuée sur l'ensemble des réseaux que nous avons reconnus.

Les dix nuances de Mel n'apparaissent pas dans leur totalité, partout et toujours. En règle générale on détecte de trois à cinq nuances. Partant des bandes les moins chargées en énergie pour monter dans la hiérarchie des SR, le nombre de nuances tend à diminuer, pour aboutir à des bandes mono ou bicolores (de nuance) dans les SR. Cette particularité contribue sans doute pour partie à l'efficacité des bandes formant les SR.

Les conditions locales font apparaître une telle diversité de situations qu'il nous semble vain d'entrer dans une description plus fouillée. Les mailles ont des tailles variables, le nombre de lignes dans les bandes de couleur n'est pas constant, et, nous venons de l'évoquer, il en est encore de même pour les nuances qui s'y manifestent. De plus les lignes peuvent se dédoubler, voire se tripler et leur largeur augmenter, à quoi on peut ajouter que localement des lignes portant du V⁻ M (Vert négatif en phase Magnétique) peuvent venir s'intercaler. De sorte qu'en certains endroits l'entrelacement des deux réseaux H et C pourra créer des zones de superficie non négligeable vide de Mel, et tout le contraire adviendra ailleurs. Nous pensons que ce phénomène explique en grande partie les différences de production dans les truffières.

L'un dans l'autre nous avons estimé que la moitié du Sud-Est bénéficiait de la présence de Mel. Il faut bien sûr prendre cette affirmation dans le sens très général d'une distribution homogène des énergies sur tout le territoire, dans la mesure où les réseaux pénètrent partout et respectent leurs structures. Très localement cette affirmation n'est plus pertinente puisque la présence de Mel est soumise à de nombreux facteurs qui font que sur le terrain la plus grande inégalité règne. Ce qui importera pour le trufficulteur, évidemment au delà des conditions pédologiques nécessaires, seront les modalités de cette présence. Le passage d'une ligne (H ou C) à proximité d'un arbre ne garantit pas qu'il sera possible de caver des truffes à son pied. **L'onde Mel doit être présente, en charge et stabilité de bon niveau.** C'est là l'essentiel de notre propos.

D'aucuns diront : tout cela est bel et bon, mais dans le temps les récoltes se faisaient sans recourir à tout ce fatras de radiesthésie. Hé oui, mais à l'époque, la première moitié du XX^{ème} siècle, la chimie n'était pas ce qu'elle est devenue, polluant tout sur

son passage, les pluies étaient bien plus régulières et le climat bien moins chaud et sec. La raréfaction actuelle du champignon nous a poussé à déterminer à l'aide de la radiesthésie les caractères des endroits les plus favorables à la truffe. Il ne s'agissait pas de partir prospecter pendule en main, à la manière du professeur Tournesol, pour trouver le précieux champignon, mais de comprendre, si possible, ce qui pouvait le rendre encore abondant en certains endroits bien délimités. Il est plus que probable que sans cette disette de truffes personne ne se serait penché sur les rapports entre la truffe et les réseaux telluriques. Quoiqu'il en soit, pour notre part, l'étude de l'écosystème nous a conduit tout droit à la découverte des Super Réseaux. Peut-on continuer à ignorer les équilibres délicats établis par la nature dans l'écosystème de la truffe ? On espère beaucoup actuellement de l'étude du sexe du champignon pour faire remonter la production et certes il y a sans doute à creuser de ce côté, mais est-ce trop demander que de vouloir prendre en considération dans l'écosystème la présence d'une onde de forme (une énergie) clairement bénéfique à *T.mélanosporum* ?

Bien sûr y accéder conduirait, en toute logique, à une sélection drastique des terrains pour l'implantation de truffières, pour ne retenir, d'un point de vue de professionnel, que la proximité des SR et des premiers Sr, seuls lieux susceptibles de délivrer Mel de façon suffisante. Cette restriction à la liberté d'entreprendre ne sera évidemment pas du goût de certains. Mais que faire devant la faillite des façons culturales actuelles ? Si « la trufficulture, c'est l'art d'essayer de produire de la truffe » selon le mot du président de la Fédération Nationale des Producteurs de Truffes, il faut bien admettre que cet art s'en trouve bien limité. Entendons-nous bien : nous ne voulons pas critiquer les efforts de toute sorte entrepris par tous les acteurs de la trufficulture pour améliorer la production, efforts d'autant plus respectables que le défi climatique vient en prime compliquer la situation. Notre ambition se borne à présenter une particularité de l'écosystème de la truffe particulièrement mise en évidence dans les conditions naturelles. Il nous semble folie que de vouloir l'ignorer. Il se planterait chaque année près de 300 à 400 000 plants à vocation truffière. Notre expérience de cueillette dans la nature nous a conduit à estimer qu'en moyenne, sur un grand nombre d'arbres et plusieurs années de récolte, on pouvait compter 200g de truffe par arbre/an. Considérant que seuls 1% des plants produiront quelque chose, la production devrait croître chaque année de 600 à 800kg. Rappelons que la production française actuelle oscille bon an mal an de 25 à 50t. Certains se récrieront que parler de 1% est une erreur, soit, faut-il tabler sur 10%, 20% ou plus, mais alors où sont passés tous ces kilos de truffes ? Et si les soins qu'apporte le trufficulteurs à ses arbres conduisent à une production par arbre supérieure à celle de notre hypothèse (qui est celle des conditions naturelles), même question, que sont devenues les truffes ?

D.Risy février 2013

A propos de *Tuber magnatum*

Au cours de l'automne 2011 une grande nouvelle a secoué en France le monde très fermé de la truffe : l'INRA confirmait la découverte sur notre territoire de *Tuber magnatum Pico Vitt.*, alias la truffe blanche d'Alba, les truffes ayant été cavées près de l'Enclave des Papes, dans la Drôme, du côté de Grignan. Voilà qui mettait fin à une longue controverse sur l'existence de cette truffe dans notre pays.

Pour notre part, très convaincu de l'utilité des SR pour la recherche de truffes, c'est avec une certaine curiosité que nous nous étions demandés dès 2004 si les SR de *T. magnatum* pouvaient exister, cette truffe étant alors l'objet de recherches par les passionnés. Disposant à l'époque de quelques exemplaires de cette truffe nous avons déterminé dans un premier temps son affinité avec la couleur Orange Magnétique. Connaissant parfaitement le Vaucluse et les Alpes de Haute Provence pour les avoir longuement sillonnés, nous nous sommes déterminés à voir s'il était possible d'y repérer des SR magnatum. Mais grande fut notre surprise au cours de cette enquête. Comme le montre la carte disposée ci-dessous : point de SR Hartmann et seulement deux branches dédoublées du SR Curry qui laissent suggérer des mailles de grande dimension débordant largement les limites des départements. On ne peut pas exclure la présence de lignes SR pour le réseau H, mais elles restent à découvrir au delà des limites de la carte. On remarquera qu'une des lignes passe pile sur Grignan ! Mais la mariée était trop belle car en vérité les truffes furent trouvées plutôt vers Saint Pantaléon-les-Vignes. Cette localité est éloignée d'un peu plus de 5km du SR passant sur Grignan.

D'autres localités ont été citées telles Vaison-la-Romaine, encore plus proche de cette branche des SR, Salon-de-Provence toujours très proche d'un SR, ou Tarascon qui elle en est plus éloignée. Peut-

être se situe-t-elle à proximité d'un sous-réseau ? Il vaudrait de le vérifier mais pour notre part nous ne sommes pas allés plus loin que ce qui est présenté ici.

Qu'il nous soit permis de céder à la tentation de penser que nous sommes en présence d'un bel exemple pour notre modèle de distribution de l'énergie tellurique. Ici, par cette particularité du SR magnatum (la distance relativement faible entre deux lignes), il est vraisemblable que le réseau Curry de la zone comprise entre les deux lignes SR délivre une énergie O Magnétique de haut niveau. Dans cette optique, le losange dessiné au nord de Forcalquier par le recoupement des quatre lignes SR délimite une zone peut-être encore plus favorable à *T.magnatum*. Mais est-ce que le profil pédologique de ce terroir, sa flore et sa climatologie sont en harmonie avec les besoins de *T.magnatum* ?

Remarquons cependant que rien ne prouve que la distribution de l'énergie O Magnétique obéisse aux mêmes règles que celles qui régissent les SR de *T.mélanosporum*. Les très grandes dimensions supposées des mailles incitent à la prudence à ce sujet.



Bibliographie:

R.ENDRÖS :

Le rayonnement de la terre et son influence sur la vie (Editions Randin - Au Signal)

G.CALLOT :

La truffe, la terre, la vie (INRA Editions)

M.KOOITSTRA :

Comment communiquer avec les arbres (Courrier du livre)
